

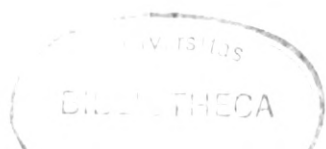
PO  
2617  
B4T3  
1899

U d'of OTTAWA



39003004083191

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto







## Du même Auteur

---

- Les Chansons colorées*..... Bibliothèque artistique  
et littéraire.
- Les Cités Futures*..... Clerget, éditeur.
- Les Demi-Cabots* (en col-  
laboration avec Montor-  
gueil, Lefèvre, d'Espar-  
bès ..... Fasquelle, éditeur.
- Critiques Sentimentales* (J.  
Vibert) ..... La Critique.
- Judas* envisagé comme pa-  
triotte et révolutionnaire. La Critique.

### SOUS PRESSE

- Les Cités Vivantes*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties.
- Judas*, drame historique.
- L'Homme seul*, roman philosophique.
- Contes néronistes*.

### EN PRÉPARATION

- Les Cités Vivantes*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties.
- Critiques Sentimentales* (un livre sur les poètes  
Stuart Merill, Pierre Guillard, Mallarmé, etc.).
- Le Rêve de l'Oncle*, adaptation de Dowstoiewski.



uOttawa  
LIBRARY ANNEX

Roy Lear

Talentiers



Dessins:  
d'Ernest  
La Jeunesse



ballades libres





ERNEST LA JEUNESSE



ROY LEAR (ANDRÉ IBELS)

---

# TALENTIERS

BALLADES LIBRES

*Dessins d'ERNEST LA JEUNESSE*

---

Le Talent est devenu une  
sorte de caporalat infligé à  
l'homme de lettres.

Etre talentier, c'est écrire  
assez bien, passablement,  
voire même médiocrement  
pour ne jamais rien exprimer.

ANDRÉ IBELS.

BIBLIOTHÈQUE D'ART  
DE  
LA CRITIQUE  
56, Avenue de la Tour-Maubourg  
PARIS

---

1899

FQ  
2617

.B4T3  
1899

## A Eugène CHOSSON

---

Voici une nouvelle position pour Jérôme Paturot : *Talentier*.

Avant vingt ans, mon cher ami, il y en aura beaucoup; ce sera devenu une profession très ordinaire, au même titre que... menuisier... épicier, etc.

Laissez-moi vous offrir ces pages juvéniles, écrites jadis avec haine. (Aujourd'hui elles me font rire). Ce rire — même jaune — acceptez-le : je le dois à un ami.

Et vous l'êtes.

ROY LEAR.



Quand l'artiste critique, sa critique se transforme en une polémique constante qui permet à beaucoup de la taxer, non seulement d'incompréhension, mais encore de férocité. La haine est bonne. Elle préserve et elle purifie; elle engendre et supporte le véritable amour. Si nous ne vivions pas en un temps où les esprits et les cœurs se sont rapetissés, à une époque d'avachissement, de peur morale; si l'on n'avait pas remplacé le courage intellectuel par l'audace de la brute, si les hommes ne vivaient pas de petites concessions et de grandes lâchetés, de telles vérités n'auraient pas besoin d'être soutenues.

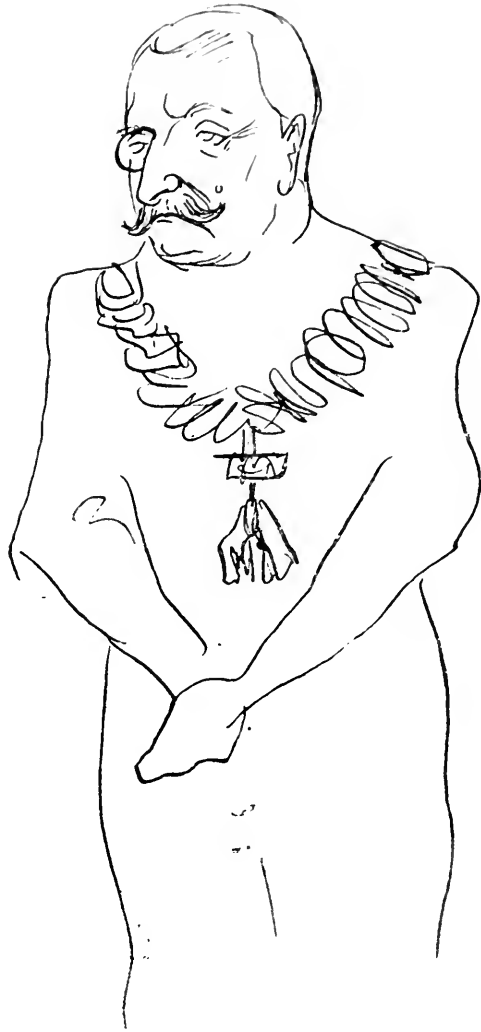
BERNARD LAZARE,

(Préface des « Figures contemporaines ».)

\* \* \*

Pourtant je ne hais pas tous ceux que je combats.

VICTOR HUGO.



FÉLIX I<sup>er</sup>

*L'habit ne fait pas le moine, les  
guêtres — ou les chaussons —  
ne font pas les pieds. (Le beau-  
père de Félix I)*

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR SI CE QUI VIENT DE  
LA FLUTE S'EN RETOURNE BIEN AU TAMBOUR

Sans Médée et sans Argonautes,  
— Mais sans Lockroy ! — Faure-Jason,  
Sans même abandonner *La Côte*  
A su conquérir la Toison :  
— Le Mouton qu'on donne à foison,  
— Qu'on donne ? — Non ! mieux ; qu'on achète  
Au rabais ou d'occasion ;  
La toison ne fait pas la bête.

Nul *Naufrage*, digne de Plaute,  
A conter pendant la saison,  
Les reins dans la cheminée haute,  
Et les pieds nus vers les tisons,  
Faudra chercher des trahisons.  
Pour qu'on taille encor des bavettes,  
(Y'a des Juifs dans les garnisons).  
La toison ne fait pas la bête.

Si le Czar redevenait l'hôte...  
On irait à la Malmaison ;  
On emmènerait ce vieux Lauth'  
De copains, quoi : Judet, Brisson ;  
Puis en regardant l'horizon,  
On échangerait des rosettes  
A tort, à travers, sans raison ;  
La toison ne fait pas la bête.

*ENVOI*

Veaux, vaches, brebis et cochons,  
*Peaux* qu'il retannera peut-être  
Dites-lui dans l'exhalaison :  
La toison ne fait pas la bête.

---



(*Tout groin quémante  
des truffes !*)

A LA MAISON L... TELLIER

Pustules et poireaux aux “ quotidiens ” fleurissent !  
A leur seuil, on vend la Gloire au rabais. — Un Sou !  
Des Arthur, des Fernand, des autres, concupissent,  
Et s'excitent devant leurs putatifs dessous.

On prime ! — L'hôtelier hante le bar — J'y songe :  
Catullus qui s'effrite en rythmes filandreux,  
Des potards, des youpins et des marchands d'éponge  
Qui se rincent la rate en “ *m'as-tu-lu* ” sérieux.

Des roussins, au billard, s'épatent sur leurs billes ;  
Linthillac, attristé, veut des bustes piteux,  
Pour les faire ériger en ces experts milieux...

La Jeunesse contemple et bombarde son style  
Au groin de tous ces notaires à succès  
Dont la plume était due — hélas ! — à nos procès.

---

« Il ne s'agit pas de 300,000 francs qu'ont pu toucher quelques députés, mais des 850.000,000 restés dans les mains de ces *entrepreneurs* (1). (L'affaire Panama), G. Stiegler (*Echo de Paris*).

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR DU PRIX A METTRE  
POUR TOMBER LE « DIVIN » PAR LES TROM-  
PETTES D'UN « JOURNAL » CÉLESTE

Les marlous de plume et les poux  
Qui se réclament des gazettes,  
Éperonnent vers les gros sous  
(Ça rapporte, l'historiette  
Le scandale et les amourettes),  
En style intègre — nègre ou blanc —  
Pour le journaliste en vendette,  
La mort d'un homme, c'est cinq francs !

Bas talentiers, chercheurs de *clous*  
Dont la chronique sue... halète...  
Panama est la source — égoût  
Où s'abreuvent de vieux esthètes ;  
— Xau, scribe nul, tient la buvette.  
Tel Goron, écrivons flamand,  
Qu'un Sproncke tranche comme il pête.  
La mort d'un livre c'est cinq francs.

---

(1) Rappelons que, durant tout le Procès Panama, le *Journal* des Letellier, ex-entrepreneurs, avait une rubrique ainsi conçue l'affaire Arton — en effet, il ne fallait plus confondre !

D'autres, féroces de dessous,  
Devant du Shakspeare s'embêtent.  
Ils cotillonnent du Sardou  
Ce pendant qu'un Bauer se jette  
Au cou de toutes les pépettes  
Et galipette avec les *Brand*  
Et les *Ubu* (qu'il interprète).  
La mort d'un drame c'est cinq francs.

*Envoi*

Chefs-d'œuvres aimés sur l'Hymète  
Qui critique au ciel dans le « Temps » ?  
Ange, dis-nous par tes trompettes :  
La mort d'un dieu... est-ce cinq francs ?

---



MAURICE BARRÈS

BALLADE POUR TOUS CEUX QUI  
RACCROCHENT LE JOUR

Si Barrés est prince et cocu,  
Prince de toutes les jeunesses,  
Et cocu de par tous les culs ;  
S'il acclame tous les Nénesses :  
Boulangier, Renan, La Jeunesse,  
Qu'il sache qu'on rencontre, autour  
Des cages où chante la presse,  
Miss Vervoort raccrochant le jour.

Si Rochefort, oncle vaincu,  
Arde ses rêves en détresse,  
Ce, devant toutes les Becu ;  
Si Rochefort prend les express'es,  
La peur lui trouant les deux fesses,  
Qu'il sache bien qu'à tout retour  
Il faut... manger quand la faim presse .  
Miss Vervoort raccroche le jour.

Si Liane pour cent écus  
Se conduit comme une drôlesse,  
Si Mayer pourfend les vaincus  
De la gauche (à droite, duchesse!) —  
Si Savary, par politesse,  
Proclame avec Darwin, l'amour  
Hors nature avec les négresses,  
Miss Vervoort raccroche le jour.

*Envoi à Félix I*

Roi, dont un aïeul fut à Bres'se  
Cy, qui tressa des chaussons pour  
Te coller plus tard sa gonzesse,  
Miss Vervoort raccroche le « *Jour* »

1895.

---

BALLADE SUR LES AVANTAGES QUASI INTEL-  
LECTUELS ET PROU SEXUELS DU SIEUR BARRÈS

Chose et Machin se voient traduire  
Par Oman-Barrès étonné  
Lui-même de son jeune empire.  
Vervoort clique l'instantané ;  
Cependant « j'accuse » le nez  
Du renanisant idolâtre  
D'être à Moïse écussonné :  
Le circoncis Barrès se châtre.

Trop de « moi » en lui seul conspirent  
Livres et murs sont rançonnés,  
(C'est Mille-voye pour Lemire)  
Que le *Journal* est fortuné  
D'avoir la prose d'un Ohnet!  
Aux vespassiennes Xau replâtre  
Les talents déjà surannés :  
Le circoncis Barrès s'y châtre.

Le cœur du Chérubin soupire  
Pour tout Ernest. Contre Phryné  
Minos *junior* se fait inscrire .  
Cette nudité l'a gêné  
Brown-Sequard et sous-cutané !  
Les danseuses de nos théâtres  
Ne l'ont point encor chiffonné :  
Le circoncis Barrès se châtre.

*ENVOI*

Thuriféraires sans sené,  
Ni rhubarbe pour cet emplâtre.  
Drumont, eunuque chevronné  
Le circoncis Barrès se châtre.

---





MILLEVOYE



FRANÇOIS COPPÉE

« *M. François Coppée sera ce soir,  
au banc-d'œuvres* » (*Curé de  
N.-D. des Chardonnerets, place  
Maube*).

BALLADE SUR LA DOUCEUR DU CONFESSONNAL  
DERNIER DU TRISTE HÈRE QU'EST FRANÇOIS  
COPPÉE.

Coppée est allé à confesse  
Pour y dire à Dieu : « C'est la fin !  
« Je sens que mon âme en détresse  
« A besoin de vos séraphins ;  
« Prêtez-moi leurs concours divins ;  
« Que Pierre ne cherche pas noise  
« A ma grande scélératesse,  
« Quand mourra la vieille Française.

« Mon cœur fait la pige aux negresses,  
« Tant il a joué les scapins  
« Aux pieds de toutes les princesses,  
« Aux genoux de tous aigrefins.  
« (Que la plume de l'Arétin  
« Manque à cette ère trop bourgeoise !)  
« Qui serai-je au nouveau Lutrin  
— « Quand mourra la vieille Française ?

« Orphée est moins célèbre en Grèce  
« Que moi, de Stockolm à Pantin  
« C'est Populo qui me caresse  
« Du suffrage menu frétin  
« Qui se réclame du Bottin;  
« Pourtant la jeunesse me toise  
« Et déjà dit de moi : Crétin!  
— « Quand mourra la vieille Française?...

*ENVOI*

« Seigneur Jésus, fais qu'au festin  
« On me verse aussi la cervoise,  
« Qu'au ciel, elle aille en fantassin  
« Quand mourra la vieille Française.

---





*Caricature of...*

*Amable France*

*Apportez le rosbif de M. Anatole.  
Il a besoin de toutes ses forces ce soir.*

BALLADE TOUCHANT CELUI QUI RACCROCHE  
LES LIVRES

Il est des libraires, des nonnes,  
Qui, marris de l'oubli captif,  
En de vieux parchemins braconnent ;  
Lui, plume un verbe..., un adjectif...  
D'un geste économe de juif,  
Ce pendant que Renan désole  
Barrès, ce collégien poussif ;  
Anatole, aux quais, batifole !

Sous les regards d'une Madone,  
Il défroque d'un air pensif  
Paphnuce qu'il veut qu'on canonne.  
Ains Jeanne d'Arc — ce purgatif  
Dont le piédestal abusif  
Sur toute place caracole,  
Suivi de Garnier, ce récif,  
Anatole, aux quais, batifole

Que Maurras, pâtre de Sorbonne,  
Dont le génie est inventif,  
Mène paitre vers des Narbonne  
En des prés encore primitifs :  
Précédant tous ses plunitifs,  
Oisons voués aux casseroles.  
— Que Pédauque rétame à vif —  
Anatole, aux quais, batifole.

*ENVOI*

LYS royal épris de tarif,  
Trop couronné sous la Coupole,  
Qui t'a mis ces tons de rosbif ?  
Anatole, aux quais, batifole.

---





MAURRAS

*Rothschild : Voyez, moi je fume des  
cigares d'un sou. (Interview de  
Jules Huret sur la question sociale)*

BALLADE TOUCHANT L'EXTRÊME PAUVRETÉ DU ROI  
DES GRINCHES

Les bois sont verts — j'ai du crédit  
Sur l'ardoise de la nature  
Comme tout Pauvre et tout Bandit  
Qui n'a que sa déconfiture  
Et pour ventre que la ceinture,  
Je me fous d'Haroun-al-Raschid  
Du méchant riche qui pressure...  
Je ferai l'aumôme à Rothschild.

J'ai le corps à défaut d'habit;  
Apollon éclipse parure,  
Il marque à pertes ou profits  
La mauvaise ou bonne cesure.  
Point n'est besoin de signature.  
Qui s'inscrirait ? Est-ce Mathild'  
Ou quelqu'autre caricature ?  
Je ferai l'aumône à Rothschild.

Comte authentique (c'est écrit  
En Irlande sur quelque armure)  
Je nargue — hélas, si je subis —  
Banquier véreux qui, d'aventure,  
Met une couronne en torture  
Sur le dollar — *The dear child!*  
Mon tortil est sans flétrissure.  
J'en ferai l'aumône à Rothschild

*ENVOI*

Prince du vol et de l'usure,  
You who eas in the golden field,  
Si je ramasse tes ordures,  
J'en ferai l'aumône à Rothschild.

---

BALLADE EN FAVEUR DES CRUCIFICATEURS

Cohènes, lévites et prêtres,  
Israël qui portes la Croix,  
Peuples de mimes et de reîtres,  
Pilate, Hérode, Césars, Rois,  
Grands faucheurs des mauvaises fois,  
Que l'Ère juge avec effroi,  
Vous savez bien, celui qu'on nomme  
Jésus, n'a pas aimé les hommes ?

Et toi, Judas, le digne Ancêtre,  
Gardien des races d'autrefois  
Qui portaient au front les six lettres ;  
Tueur d'Abel, briseur de Lois,  
Dédaigneux de dire « pourquoi »  
Tu LE clouas, vivant sur bois  
Je connais ton orgueilleux psaume :  
« Jésus n'a pas aimé les Hommes ! »

Nous tous, que rien ne peut soumettre,  
Qui scellons le glaive à nos doigts,  
Qui n'avons jamais crié « Maître »,  
Dont les reins sont vierges de poids,  
Dont le regard a l'éclair droit,  
Qui restons sourds aux humbles Voix,  
Nous savons que celui qu'on nomme  
Jésus, n'a pas aimé les Hommes !

*ENVOI*

Esclave de l'esclave-roi,  
Chrétien, dont le Prince est à Rome,  
Si nous souffrons : c'est que *tu crois* !  
— Jésus n'a pas aimé les hommes.

1895.

---



HENRY BAUER

BALLADE SUR LA NÉCESSITÉ DE RECHERCHER LA  
PATERNITÉ.

Gilles, Cassandre, et toi, Pierrot,  
(Blanche étoile des Funambules  
Que vint embellir le frerot...  
Cy, qui vers Leyden déambule). —  
Voici venir un autre émule  
Qui se dit du rire (cancer. .  
Ubu, piqué de tarentule,  
Ubu... qui dit merdre à Bauer.

Est-il sorti de quelque broc.  
De la cervelle, sans cellule  
Du demi-cabot Ligné-Po  
Ou du fantastique Catulle,  
Car le colosse... capitule  
Devant les sifflets et l'enfer  
Que la décadence module?...  
Ubu, répond merdre à Bauer

Tout Père veut un fils héros,  
Jarry engrosse des Ursules  
Que Bauer reconnaît trop tôt  
Le gosse à sa voix... sa spatule  
Son fort en gueule ridicule  
Ne crains point Bauer, cher Abner,  
Car n'importent les testicules  
Fils-Ubu dit merdre à Bauer.

*ENVOI*

Dieux qui nous créèrent crapules  
A votre image, à votre chair,  
On n'œuvre plus avec les mules  
Je le regrette pour Bauer.

---



*La critique est aisée et l'art est  
difficile. (Vers essentiellement  
de Destouches).*

BALLADE EN FAVEUR DES SECRÉTAIRES- ET SUR  
LES TRÈS VAGUES OCCUPATIONS  
DE M. HENRY BAUER

Que le Pharamond des critiques  
En mal de « Scribes à rouleau »  
Ponde le tata dramatique  
Dont se félicitent Malot,  
Ohnet et Monsieur Gandillot,  
Que cette buse au viatique  
Doux, prône au Temps, les rigolos  
D'un siècle, selon lui, classique,  
Soit ! mais que fait Bauër le Gros ?

Que sous l'égide symbolique  
On accumule ses bobos,  
Que Moreas, natif d'Attique,  
Mime en geste un vers de Boileau,  
Que La Tailhède admire l'eau  
De bien des fontaines publiques,  
Soit ! Mais que fait Bauër le Gros ?

Qu'a Degas coure le frerot ;  
Que Sagan coupe sa tunique,  
Qu'il abandonne son carreau,  
Que d'aucuns soient syphilitiques,  
Que d'autres voient les Atlantiques,  
En partant d'Aix ou de Bordeaux,  
Qu'on me la fasse au diabétique,  
Soit, mais que fait Bauër le Gros ?

*ENVOI*

Ibsen, Currel, ducs d'esthétiques  
Êtes-vous les petits sirops  
Que déguste au soir de paniques  
Ci, qu'on nomme Bauër le Gros ?

---



JEAN MORÉAS



FRANCISQUE SARCEY

— *Suis je Robespierre ou Marat?... Voilà! Tobe or not to be, comme dit l'autre, et That is the question. Echo de Paris (H. B.)*

BALLADE SUR LE GESTE PROTECTEUR DE CERTAIN  
BEAU HÈRE ET UBUESQUE MASQUE D'UN ZOÏLE  
MODERNE

Danseur de gigue et de cancons,  
Beau hère de l'Odéonide ;  
Æsopus-à-faim-de-boucan,  
Dont le geste appelle un subside,  
Nous flatte, gueule et dilapide.  
Ce sire incrédule et fourbu,  
Ose nous tendre son égide  
Par la panse du Père Ubu?!

De quelle biche es-tu le faon,  
Et de quel spermatozoïde  
D'Alexandre — (de quel roman) —  
Peux-tu sortir ainsi stupide,  
Masque bouffe sur lobes vides?  
En quel castel, quelle tribu,  
Dis-nous, ton dieu lare réside.  
Par la panse du Père Ubu?

Robespierre est donc ton nanan ?  
Stirner et Nietzsche sont tes guides,  
Vieux bel ? issus-tu de Renan,  
De Scribe, d'Ibsen ; pâle Ovide  
Qui métamorphose sa ride  
Lors, qu'il n'est ni d'ogre barbu,  
Ni d'un caméléon *ni de*  
*Le blanc* de ce monsieur Ubu ?

*ENVOI*

O vous, révoltés, régicides,  
De tout libre principe imbus,  
Ce hère mime l'intrépide...  
Par la panse du Père Ubu !

---





CATULLE MENDÈS



HISTOIRE DU MAUVAIS POÈTE QUI VOULUT  
USURPER LA COURONNE DU ROI AU “ BAR ”  
PANAMISTE

*A Sa Manière (1)*

1

*De l'or, de la boue et du sang!*  
Et l'on croit monter un Empire  
Comme un acte de Maupassant :  
Catullus est un Roi pour rire.

\*  
\* \*

Ils sont venus, les orphelins :  
Israël sans roi, sans prophètes,  
Les peureux et les patelins,  
Vers le vieux maître à jeune tête.

On l'a couronné du laurier,  
(Ce papier peint des symbolistes  
Qu'en bassesses il faut payer  
Avec la note des modistes).

---

(1) Conséquentement celle des autres.

L'éphèbe poète a crié  
Au grand pontife : « A toi ces palmes,  
« Car tu m'as assez décrié  
« Jadis, durant mes heures calmes !

« Je t'ai nié devant les miens,  
« Alors que tu crachais ma muse,  
« Mais aujourd'hui tu me soutiens ;  
— La Paix — ta main — que l'on s'amuse ! »

## II

Et le vieux Maître a tant dansé,  
Qu'il en a pleuré d'amertume.  
— Hélas ! hélas ! ces pleurs versés,  
Eurent des remords que j'exhume :

Une disait : « En vain, tu crois  
« O Poétastre ! toi, qu'il fouaille,  
« Lui faire porter les cent croix  
« Dont il mérite la ferraille ;

« Sais-tu qu'il te hait ; comme un vers  
« Dans lequel tu mettrais du rythme.  
« Il te hait, tel son proche hiver,  
« Qui, ce soir, réclame sa dîme ;

« Car tu es Jeunesse et Fierté  
« Devant Lui, qui cherche des tares  
« A la noble et pure Beauté  
« Avec la rage d'un Tartare. »

\*  
\* \*

Une autre larme a murmuré :  
« Prends garde, jeune homme, aux phalanges  
Que l'usurpateur sait dorer  
— Un ergot luit sous l'aile d'ange! —

« Il a nié son dieu, devant  
Le Christ — renégat de sa race! —  
Il fane les fleurs « Au couvent  
Vierge, Catulle est sur ta trace. » —

Il a nié l'amour, vois-tu  
— Il l'exécrait comme la peste  
Son blasphème est pour la vertu,  
Son cri de guerre est à l'inceste!

\*  
\* \*

Une troisième larme a dit :  
« Il était né bon et poète,  
Les Erynnies l'ont maudit  
Pour punir ses crimes de tête. »

A ce moment, on vit l'ergot  
S'allumer comme une flambée  
IL avait dit : Victor Hugo !  
— Les trois larmes étaient tombées!

. . . . .

Dans la foule on garda secret  
Le miracle des bonnes muses;  
Mais ces trois larmes de regret  
Mortes, sur le tapis, l'accusent.

Puis, dans ce monde de méchants,  
Parmi le heurt de tous ces rythmes (?!)  
On entendit courir le chant  
Vengeur des plaintes légitimes :

« *De l'or, de la boue et du sang !*  
Et tu crois monter un Empire  
Comme un acte de Maupassant!  
Catullus!

Tu es Roi, — pour rire!





S. MALLARME

*Small sketch*



*Ensemble de l'œuvre*

GUSTAVE KAHN

RONDEL POUR CÉLÉBRER LES VERS LUISANTS  
(QUI SE TIRENT DES PATTES) DE GUSTAVE KAHN

Pourquoi Kahn n'est-il pas banquier,  
Tant d'or ruisselle dans ses proses ?  
— (Vie de poète n'est pas rose :  
Cet or n'est que sur le papier.)

Le nez en pipe de Gambier,  
(Ah ! Kahn n'a rien de M<sup>o</sup>sieur Lauze !)  
Mais pourquoi n'est-il pas banquier ?  
— Notre or n'est que sur le papier !

C'est Mendès qui doit être cause  
Que son vers se tire des pieds  
Avec le casque d'un pompier  
*Dont pour couronner Kahn il tomberait des roses*  
Pourquoi Kahn n'est-il pas banquier ?

*(Faut-il monter sur les divans !)*

BALLADE, EN MANIÈRE DE NOTARIÉTÉ ET EN FA-  
VEUR DE L'URBANITÉ PUBLIQUE DE QUELQUES-  
UNS.

Que le débouché soit propice  
A la débutante putain !  
Nous, souhaitons que la police  
Donne coupe-file à trottin ;  
Ce pendant qu'en geste mutin  
Le poète a chassé Tartuffe,  
(Ce Basile épris de latin),  
Tout grouin quémande des truffes.

Que la puberté qui se hisse  
Du dur parterre au strapontin  
Voir son sexe fort qu'elle puisse !  
Ce, en dépit des libertins  
Qui vont cold-crémant leur patin ;  
Le poète a chassé Tartuffe  
Dont, pour un vespéral festin,  
Tous grouins quémандаient les truffes.



L'anus ne peut être matrice,  
O petits ratés enfantins !  
Sans conserver la cicatrice  
Du plaisir par trop clandestin ;  
La gloire en est menu frétin.  
Le poète a chassé Tartuffe  
(Que joua, je crois, Coquelin).  
Tout grouin quémande des truffes.

*ENVOI*

*Jeunesse*, à toi tous les bouquins,  
Le poète a chassé Tartuffe !  
Je mets dans l'urne un bulletin :  
Tout grouin quémande des truffes.

---

BALLADE CONTRE LE PROPOS D'IMMANENTES  
RÉFORMES A APPORTER DANS L'ORDRE DE LA  
POLITESSE, EN GÉNÉRAL, ET TOUCHANT LES  
RIDICULES DU SIEUR GEORGES-HENRI-MANUEL  
DIT L' « INÉVITABLE »

D'un sexe étrange, produit vague,  
Manuel disserte et se fond  
Ainsi qu'en sa gaine, une dague,  
Aux pieds des Aïeules qui font  
Les éloges, de son bon ton,  
De l'esprit que sème, en chichis,  
Tout ce minuscule avorton  
Mais qui plus est mufle ? Fourchy.

Au *Livre des Salons*, il vague,  
Et sous cuir chagrin se morfond,  
Petit nom jamais qu'on élague  
Des plus comiques cotillons ;  
Il fait Sarah, tant il est long  
Et maigre, ce doux avachi,  
*Inévitable* aux vieux dondons ;  
Mais qui plus est mufle ? Fourchy.

Enjôleur ainsi qu'une vague,  
Son geste mime et pince en rond  
Et l'on cherche, en mal, quelle bague  
Dissimule cet Harpagon!  
Il balaye comme Marthon,  
Lui, dont un cousin vit Grouchy,  
(Car Cambronne est de l'écusson).  
Mais qui plus est mufle? Fourchy.

*ENVOI*

Cacas de princes en gâchis,  
Pantins de son, héros de blague,  
Snobs de Bayreuth à Copenhague!  
Mufle est le notaire Fourchy.



EMILE ZOLA

BALLADE SUR LES TROP NOMBREUSES « JUSTICES »  
EN COURS ; Y COMPRIS CELLES DU POÈTE  
SULLY-PRUDHOMME

J'ai cru longtemps en toi, Sully,  
N'étais-tu point le pur poète  
Par le grand Penser ennobli ?  
N'avais-tu porté la conquête  
Vers l'Idéal que l'on rejette ?  
N'a-t-il suffi, vraiment, en somme,  
Qu'un ruban pour que l'on t'achète ?  
Va, Sully, tu n'es que Prudhomme !

C'est en vain que triste, affaibli  
Tu recolterais la brochette  
Et le titre tant avili :  
Que tu sculpterais l'épithète  
Pour faire plaisir aux gazettes  
Tu n'es plus citoyen de Rome ;  
Malgré le style ou la rosette,  
Va, Sully, tu n'es que Prudhomme

Laisse la lyre et l'établi  
Tu nous chanterais mal la fête  
Nous savons le baquet rempli  
Par le vomit que l'on brouette ;  
C'est Meyer qui tient la cuvette  
Quand c'est Zola que l'on dégomme,  
*Injuste*, tu n'es pas prophète  
Non, Sully, tu n'es que Prudhomme

*ENVOI*

Ainsi qu'une catin au lit,  
Themis, nous châtrerons tes hommes.  
Un Poète est par toi sali,  
Toi, Sully, qui n'es que Prudhomme.

---





OCTAVE MIRBEAU



BALLADE VISANT LES FAISEURS DE GOSSES AUX  
ÉTOILES (PEINTRES DE L'ÂME), CES FLEURS  
BLANCHES DE L'ART PICTURAL

De Montmartre à Ménilmontant,  
De l'Odéon jusqu'à Charonne,  
Ils étalent des culbutants  
A faire rougir Max Lisbonne,  
Venus d'Aix ou de Carcassonne,  
Ils vous menacent de leurs toiles  
Et vous pétrifient, ô Gorgone !  
— Ils vont faire « un gosse » aux étoiles ! —

Kariste a le geste irritant,  
Séon peint un vers de Suétone,  
Sarluys peint son âme d'enfant,  
Mais, chez tous, le « Lys pur » s'étonne  
De pâlir, sous un ciel d'automne  
Sevré de sèves mais pucel  
Comme un professeur de Sorbonne :  
— Ils vont faire « un gosse » aux étoiles !...

Ils vont, conspuant les Titans :  
Puget, ce Milon de Crotone,  
Les Marbres sur l'Altis, chantant :  
« Manet et Monet, badigeonnent,  
« Delacroix, ce pleutre, détonne  
« Avec ses tons vierges de voiles ;  
« Cherchez des douleurs d'Anémones  
« Et faites « un gosse » aux étoiles !... »

*ENVOI*

VULCAIN, prince du Fer, tisonne !  
Verse en leurs anémiques moelles  
Un peu d'airain réconfortant ?  
Ils vont faire « un gosse » aux étoiles !

---





HENRY DE RÉGIER

*(Un tout petit enfant s'en allait à l'école)*

DESBORDES VALMORE.

BALLADE TOUCHANT LES MERCURIALES D'APRÈS  
LES VACANCES ; ET DÉFILÉ EN L'HONNEUR DU  
BON POÈTE HENRI DE RÉGNIER (1).

Voici venir les Symbolistes,  
Les Romans et les Rigolos,  
Les littérateurs anarchistes,  
Et les produits de Saint-Malo.  
Encor, voici Fra Diavolo  
Qui dit de lui : « Je suis Homère,  
« Et le reste est méli-mélo »  
— Régnier, arbore ton œillère !

Voici : Griffin le Symphoniste,  
Qui parlotte comme un Boileau ;  
Un Pilon à gueule de kyste ;  
Dauphin, meunier de Landerneau,  
Qui prophétise du naseau.  
Voici tous les petits pubères  
Qui suivent Retté-Boit-de-l'Eau.  
— Régnier, arbore ton œillère !

---

(1) Cette ballade fut faite longtemps avant la décoration de  
Henri de Régnier. Elle n'influa en rien, je pense, sur l'empreinte  
de la boutonnière.

Enfin, voici les Belges tristes,  
Les Suisses, les gens de Breslau ;  
Les juifs polonais utopistes ;  
Les spirites à grand chapeau ;  
Les victimes de Max Nordau ;  
Tous les Jésus à mœurs légères,  
Précédés de leurs gigolos ;  
— Régnier, arbore ton œillère !

*ENVOI*

*Muse*, que d'aucun, sur ta liste,  
Ne se puisse voir sans colère...  
Un poète pourtant existe :  
Régnier ! — arbore ton œillère !

---



STEPHANE MALLARMÉ — II. DE RÉGNIER — FRANCIS  
VIELLE GRIFFIN — UN JEUNE DE BEAUCOUP D'AVE-  
NIR — PAUL FORT — SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER.



DE MONTESQUIOU FEZENSAC



BALLADE CARMINALE ET QUASI ARGOTIQUE POUR  
CROMPER MA SORBONNE ET MON FADE DE CATLE  
DES ENFAQUÈS DU NOZIQUE QUE JE SUIS.

Bizoques, sonneurs de Pantin  
Dont la Sorbonne est pour l'abbesse,  
Largue sans dab et sans turbin,  
Musquès dont la piole est aux fesses,  
Mislocquiens du viocque en détresse  
Dès qu'on paturonne le pré  
Faut morfiler de la sagesse :  
— Ariel ne puis, Caliban daigne à Barrès vais.

Bouche les trous des turlupins,  
Des clarinettes, des gonzesses !  
Des tantes, larbins ou tapins,  
(Ça schlingue encor d'Ulm à Gonesse)  
Tous les sangliers ont des nièces,  
Qui disent pour eux leur AVE  
Comme l'Odéon a des pièces :  
— Ariel ne puis, Caliban daigne, à Turi vais.

Il ratiboise le butin,  
Nous coque la taffe en caresse ;  
Mot-Mauve a le girond surin,  
Hobert goupine dans Lucrece  
Et se peausse de sa noblesse.  
Pour nous flûter ses virelais  
Doux aux ententes des princesses :  
-- Ariel ne puis. Caliban daigne, à Verlain' vais.

*Envoi*

Meg, dab céleste, je confesse  
Georges Bec pour l'interviewer  
Monocle esbigue politesse.  
Toute canne se peut lever  
-- Ariel ne puis, Caliban daigne, à Regnier vais.

---

*Bizoques*. école qui soutenait l'inutilité des riches. — *Pantin*, Paris. — *Sorbonne*, tête. — *L'abbesse*, guillotine. — *Largue*, femme. — *Dab*, ami, protecteur. — *Piole*, maison à trésor. — *Misloquiens*, comédiens. — *Viocque*, vie. — *Pâtu-rons*, pieds. — *Morfiler*, manger. — *Sangliers*, curés. — *Coque*, donne. — *Turlupin*; école qui voulait que les places soient aux hommes de mérite. — *Ententes*, oreilles. — *Meg*, dieu...





Wm. L. ...

BALLADE POUR EXHUMER DEMAIN LES AVANTAGES  
DU SINGE ET DU CHAMEAU

Pousse du ventre. Poussaillon !  
Mets des breloques à ta chaîne,  
*Mieux vaut* ça qu'être Pailleron  
Ou qu'aller voter à Suresne,  
C'est demain que Rostand dégaîne  
A la manière de Prado :  
Mendès dressera la semaine,  
Le singe qu'il a dans le dos.

Chantera, Mie, ô gué ! en rond !  
James au luth dit ses fredaines  
Croyant faire un *Décameron* ;  
Mais ficelle ici n'est que laine :  
Quand nous reviendrez-vous, Verlaine !  
De vos lointains Eldorados  
Pour tirer graisse des douzaines  
De singes qu'*ils* ont dans le dos.

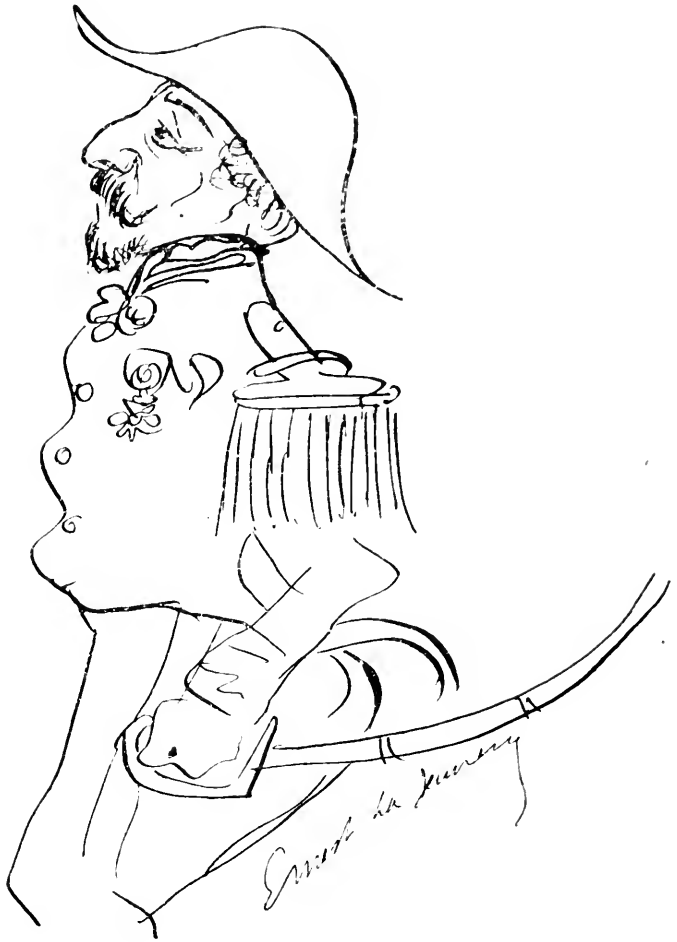
Parole vive et geste prompt,  
Bergerac était capitaine,  
Et non le grotesque citron  
Jutant *pour d'autres* ses neuvaines,  
Tout comme un vil bailli du Maine  
Qui va jargonnant les credos,  
Que Rostand sort de la bedaine  
Du singe, qu'il a dans le dos.

*ENVOI*

Va-t-en dire à dame ma Reine  
Qu'en scène ira Quasimodo :  
Mendès exhibera sans chaîne  
Le singe qu'il a dans le dos !

---





PIERRE LOTI



*A la nouvelle de ma réception à l'Académie française, avec mon frère Yves, je pris une chaloupe et mes mains jetèrent à la mer pleine les félicitations télégraphiques.*

*... C'était si joli à voir, ces petits papiers qui comme des papillons bleus voltigeaient sur la crête des vagues que mon frère Yves, qui comme moi, n'a jamais lu d'autres livres que les miens en était tout charmé. (Discours à peu près académique) de P. Loti.*

BALLADE EN FAVEUR DE CELUI QU'ON NE  
RACCROCHE PLUS MAIS QU'AMARRE LA DESTINÉE.

Jésus, par Pierre renié,  
A fait naître Renan-la-Blague ;  
Louis, en Bavière noyé,  
Pour Wagner exhumait des dragues  
Platon, que Peladan élague,  
Baise Socrate, ce sage ivre,  
Que Huysmans, là-bas, aime vague...  
La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous mes livres.

Mais Loti, la fleur d'amitié,  
A vogué vers des Copenhague  
Et des îlots où l'on a pied :  
« O vous, mes compagnes les vagues,  
J'ai jeté dans la mer mes bagues  
Avec des gestes variés  
Qui voudraient ne pas se survivre...  
O mon frère Yves qui divague !  
— « Ta chair est triste, hélas et j'ai lu tous tes livres

Jamais, ne fus-je initié  
— Et j'en prends à témoin Mesdag' —  
Aux mots durs des licenciés  
Je fus un fervent de la dague,  
Et le Tybalt en vain me blague...  
Je suis un enfant qu'on enivre,  
Et, quand le pâle ennui me nargue,  
Ma chair est triste hélas ! et je relis mes livres.

ENVOI

O Carmen ! vieux *carton* de Prague,  
Je suis une fleur sur le givre...  
Mon frère Yve est à Copenhague  
Ma chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous mes livres





LINTILHAC

BALLADE POUR DÉNIGRER LES TALENTS SURANNÉS  
DU SIEUR LINTILHAC, DOCTEUR-ÈS-LETTRES  
PRÈS LE TALENTIER MENDÈS ET APOLOGISTE  
— EN OUTRE!

Lintilhac, gavé de Sorbonne  
De Mendès et de Beaumarchais,  
Doit, dans son for, la trouver bonne ;  
La Gloire ! en ses menus déchets,  
Va, distribuant ses cachets,  
(Que Gallois, larbin de la Presse.  
A nos yeux, n'ose point cacher).  
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

Lintilhac souffle des trombones  
Les dimanches, — (ça fait marcher  
Le Maire qui le chaperonne  
De la grand'place du Marché  
Jusqu'au cœur du natal clocher), —  
Ce ventriloque dit la messe  
Sur l'étal de tous les bouchers...  
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

C'est en vain qu'Abraham façonne  
Au talent, ce vivant rocher ;  
Ce pur Cent-kilos de Narbonne.  
Ne saurait être qu'ébauché ! --  
Ce ventre ! — ô cuirasse d'archer !  
S'abolit, parle de la Grèce !...  
(Par tous les trous, faut déboucher.)  
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

*ENVOI*

Bauer, que si souvent je blesse,  
Des critiques, toi le cocher,  
Et le plus lourd, (de par la graisse), —  
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

1896.

---





X...



BALLADE POUR PLUSIEURS EN FAVEUR DE LEUR  
CASTRATION

Quélus, Schomberg et Maugiron  
(Héros, hors cadre, pour Detaille)  
Exhibaient leurs prépuces ronds  
Au Sire. L'Histoire nous baille  
Nicolas dont la main travaille  
(Les doigts sont las sous les buissons).  
Tout phallus ailé se chamaille :  
« Laissez venir à moi tous les petits garçons. »

La « *Chère* » a le geste girond  
Et, comme une fille, défaille,  
Un spasme l'induit au giron,  
L'hymen absent des épousailles  
Ne nécessite de cisailles,  
Car l'anus offrant le frisson  
Rejette hors toute semaille :  
« Laissez venir à moi tous les petits garçons »

Des « chichis » voici le fleuron :  
Le Trousse-cotte et large-entaille ;  
Fier, il provoque un escadron  
(Ces « dames » aiment la fêraille  
Jusqu'au plus profond des entrailles).  
La « Løwey » n'est qu'un nourrisson  
Qui, de faux seins, se ravitaille :  
« Laissez venir à moi tous les petits garçons. »

*ENVOI*

Sodome, ville où l'on limaille,  
Est-il encor quelque Samson  
Pour châtrer avec ses tenailles  
Ceux qui s'en vont souiller tous nos petits garçons ?

---



SARLUYS



JEAN LORRAIN

RONDEL CONDITIONNEL

Si Lorrain n'aimait plus les lys,  
Les voyages et la jeunesse :  
Le *Journal* serait une vesse  
De Paris, de Nice à Tunis.

Qui dirait les charmants « chichis »  
Des comtesses et des négresses ;  
Si Lorrain n'aimait plus les lys,  
Les voyages et la Jeunesse ?

On verrait bien, comme jadis,  
Montesquieu et d'autres... fesses,  
Mais, qui chanterait La Jeunesse,  
Verhaeren, Pierre Loüys,  
Si Lorrain n'aimait plus les lys ?

---



*Emile La X...*

PIERRE LOUÏS

## RONDELS

EN FAVEUR DE CERTAINES PROPRIÉTÉS

### I

Si Louys a fait Aphrodite,  
Laus à jamais à Salammbô !  
De Londre à l'archipel d'Abo  
Ces bouquins frères se débitent.

Selon un uniforme rite  
Les héros se firent bobo ;  
Si Louys a fait Aphrodite,  
Laus à jamais à Salammbô.

*Qui qu'a fait bouillir la marmite,  
Et qui qu'a tenu le flambeau ?  
Le collier ? du toc, Matthéo,  
Brûlons le « Zaimph » de Tanit',  
Si Louys a fait Aphrodite !*

II

Bergerat a bu le calice  
Le soir où Rostand triompha :  
Cyrano avec la pelisse  
De son Fracasse, s'attifa.

Hélas ! *ous' qu'est* donc la police  
Pour les pièces qu'on *nous* chauffa ?  
Bergerat a bu le calice  
Le soir où Rostand triompha.

Faire un nez, dicton du Jocrisse,  
Molière, sans *bile*, greffa  
Son théâtre et le parapha ;  
(On aurait à moins la jaunisse),  
Berger *acts*, buvons nos calices !

---







WALDECK-ROUSSEAU

BALLADE POUR SERVIR, EN MÉMOIRE,  
AU PEUPLE SOUVERAIN

Voici venir le temps où Mai  
Arbore des fleurs de romance  
A faire pâlir Paul Delmet ;  
Populo, maître de la France ;  
Exige à nouveau sa pitance :  
Tout chardon, n'a pas vain espoir,  
Il en faut de toutes nuances :  
Ganivet sera saouï ce soir.

Beaumont las ! ne veut plus chômer.  
Ce *chand* de soupe et d'ignorance  
A la Chambre croit affirmer  
Du sieur Prudhomme l'éloquence ;  
C'est en vain que Waldeck dépense  
Les *mille* et les *cent* du tiroir,  
Ni Beaumont, ni Caron n'ont chance ;  
Ganivet sera saouï ce soir !

Dupré casque, mais se démet  
Le mulle extravague et finance ;  
Ce n'est qu'à l'urne qu'on omet  
Le nom piteux du tanneur rance.  
Ah! l'sang du peuple crie *vingeance* !  
Gérault n'a plus qu'à se mouvoir  
Pour avoir les voix de l'engeance :  
Ganivet sera saoul ce soir !

*ENVOI* à WALDECK-ROUSSEAU

Prince des veaux, en l'occurence,  
Accepte à ton tour le crachoir,  
A Conrart laisse le silence:  
Ganivet sera saoul ce soir.

---

BALLADE SUR L'HEROÏSME DU SIEUR HENRI AUGER,  
*dit Erasme* POTARD-ROYALISTE-MOUCHARD.

Chantre benêt, gagaïsant,  
Quelque refrain que l'on évince  
Applaudi des pleutres plaisants,  
Sortis des immondes provinces,  
Tous les bidets qu'il faut qu'on rince,  
En l'honneur de l'astèque... loin,  
Ne nettoieront l'anus trop mince;  
Car Erasme ne se bat point

Preux et roublard des Temps présents,  
A l'instar d'un Mayer, il pince  
Le fleuret comme un bout de zan;  
Il a son dieu, son roy, son prince  
Et « pharmacie » avec l'engine  
Que la jeunesse de l'A, oint  
Flamberge au vent ! — Le clysoir grince !...  
Car Erasme ne se bat point

Cette mouche aime le faisan ;  
Lépine abolit l'art des pincés  
Aux roulades du déposant  
Tel un Alibert, que tu vinses  
O puant Breton qu'on emince,  
Ainsi que le quartier d'un coing,  
Qui l'eut cru... ô duc de *Braguince* !  
Mais Érasme ne se bat point

*ENVOI*

Prince royal, ce fils de foin  
Dont nul ne peut tirer *vingince*  
Se prétend le fils des Chouans  
Mais Érasme ne se bat point

1894.

---

(... *J'ai oublié mon porte-monnaie.*)

(*Les Pauvres de cinq heures.*)

BALLADE CONSOLATRICE EN FAVEUR DE LA  
« QUESTION SOCIALE »

O carcasse ! ton exigence  
Est nulle et de mauvaise aloi ;  
Il te sied de rester la panse  
Creuse, comme un texte de loi.  
Ventre d'Ubu ! ventre de roi !  
Tout pour les rateliers gâtés !  
(— Au ventre vide, désarroi ! —)  
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

Tu te rideras moins ; condense,  
Si tu manges avec tes doigts  
Les *frites* douces de tes transes,  
Les Rotschild ont plus faim que toi.  
— L'appétit les met en émoi,  
Malgré la truffe et le pâté. —  
Quand tes entrailles grincent, bois ;  
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

*Speranza!* viendra bien la Chance.  
Tu sais, la Chance... elle fait choix  
D'un quatorzième, à la bombance,  
— D'un mauvais bougre comme toi. —  
Va, nous passerons tôt l'octroi  
Malgré douaniers et ratés.  
Aux Condé restent les Rocroy.  
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

*ENVOI*

Notre-Dame de la Pitance,  
Passez donc un soir visiter  
Mon porte-feuille des *Phinances*.  
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

---







LARROUMET — JULES LEMAITRE — RENE DOUMIC  
GEORGES OINET

BALLADE LIBRE TOUCHANT L'IGNOMINIE DES  
THÉORIES SOCIALES DU SIEUR J. ALLEMANE ET  
CONSORTS, ET EN FAVEUR DES MUSES.

Il vous faudra fermer boutiques,  
Au grand dam des petits lettrés,  
Vanier, Deschamps, rosses étiques ;  
Aux comptes pas du tout carrés !  
Il te faudra, mon cher Barrès,  
Etre clown épris de voltige !  
Adam, plus de « *romans dorés* ! »  
Car Allemane fait à Lycurgue la pige.

Guesde, Basile d'esthétique,  
Lemire, ce puant curé,  
Vont dire à Clovis, barde épique,  
Qui pince des luth éplorés :  
« Prend le soc, — fauche tes regrets »  
— Cependant Parthénon érige  
A son fronton des Noms dorés ?  
— Mais Allemane fait à Lycurgue la pige

— Or ça, la Muse mourrait près  
Quelque Coppée académique ?  
Un vieux Manuel, juif antique,  
Lui lésinerait son cyprès ?  
Vénéralble Monsieur Jaurès,  
Elle tient en mains des prodiges !  
Voyons, elle s'amenderait ?  
— Non ! Allemane fait à Lycargue la pige ?

*ENVOI*

Apollo, vieux chantre azuré  
Qui, ma lyre et ma voix, diriges  
Tu seras « citoyen »... paraît !  
Puisqu'Allemane fait à Lycargue la pige.

---

BALLADE SUR GEORGE OHNET (C'EST TOUT DIRE)

La férule d'un Larroumet,  
D'un Lemaitre ou d'un R. Doumic  
Fait se tordre Monsieur Homais  
De Grenelle à la rue Lepic ;  
Des champs recueille tous les (*sic*)  
Et les consigne dans le *Temps* ;  
Rod en les *Débats*, tombe à pic :  
Ohnet aurait-il du talent ?

Vieille pleureuse à la Delmet,  
Durocher assure le chic  
Chatnoiresque à léger plumet ;  
Aux Bretons en *éc* et en *ic*,  
Qui hantent poètes et flics,  
Ah ! que Montmartre est haut et grand :  
(Pour le Sacré-Cœur, faut des cricks)  
Ohnet aurait-il du talent ?

Mendès prophétise, et se met  
En posture devant Henrik  
Ibsen, Jarry et d'autres méts,  
(Où diable habite Copernic?  
— Ce crâne est-il le tien Yorich?..)  
Hélas! un Shakespeare ne vend  
Plus guère, c'est bien là le hic :  
Ohnet aurait-il du talent.

*ENVOI*

Prince bossu, Toi, l'Améric  
Vespuce de nos continents !  
Tourgneneff n'était qu'un moujick ;  
Mais Tu es homme de talent.

---

*Et de quelque côté que vint souffler le vent,  
Il y tournait son aile et s'endormait content.*

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR « DE PLUSIEURS »  
PLUS FORTS QUE CHRISTOPHE COLOMB (1)

La croix étant tombée en baisse,  
Saint-Georges lui dit un *Ave* ;  
Et ce niguedouille, sans laisse,  
S'enquit d'une oie — àpre au duvet :  
(Est-ce Barrès, cher aux navets  
Chus au jardin de Bérénice ?)  
Où la « *d'Anvers* qui se dévêt ?  
— C'est nous qui *sont* les naturisses

Lepelletier fournit la graisse  
Au rejeton inachevé :  
— « Voici la gare, afin que paise  
L'anarchiste (!) que j'ai bavé. »  
— Tom Pouce a vu des bois en mai,  
Des paings, des hommes ; des bâtisses  
Que des *overriers* achevaient :  
— C'est nous qui *sont* les naturisses !

---

(1) ... Lui, découvrit les Amériques.. Peuh !... une moitié du monde ; nous simplement, et d'un coup, nous découvrons la Terre. (Les naturistes marseillais), — car ils le sont tous.

Il dit : « Fallut-il que je naisse  
Pour acclamer tous vers mauvais ;  
*Découvrir Zola, La Jeunesse,*  
(Aux quais mon Proudhon est lavé !...)  
Tiens !... de l'eau !... Je m'en vais révé »  
Il court *méditer* un pavé,  
Sous l'œil béat de la police,  
Un agent !... nul ne le savait !  
— C'est nous qui sont les naturisses.

*ENVOI*

Pipis ! boudins ! soleils levés !  
Toi, Terre, ma bonne nourrice,  
Va, *t'étais rien* hier... c'est prouvé !  
Si t'ES, c'est grâce aux naturisses.

---



BALLADE EN FAVEUR DU SYSTÈME ÉVOLUTIF

« EN VOGUE »

Buveurs d'eau de Guermante à Cumes,  
Cymbaliers épris de tam-tam,  
La Jeunesse que nous élûmes,  
Princes de Maroc et de Siam,  
Vous, les apocopes roman's  
Sarcey, scandinave brumeux,  
D'Esparbès, tambour de Wagram !  
Rettè n'est pas encor fameux.

Jus d'Alcool renarde en la Plume  
Sur Stephan' comm' sur Abraham  
Êt, pond à jeûn, force volumes.  
Exclus des brûlants macadams ;  
Fleur de vin, en nouveau Priam  
S'exile, quand Paris s'émeut,  
Sur un âne, tel Balaam :  
Rettè, n'est pas encor fameux.

Il a lâché la croix posthume :  
(Baal fut plaqué par Roboam)  
Puis, le Lys royal ! Il exhume  
Proudhon, Nieuvenhuis d'Amsterdam :  
Des Japhets, ces frérôts de Cham,  
Et l'anarcho peu venimeux  
Pour qui Léon se met en dam :  
Rettè n'est pas encore fameux.

*ENVOI*

Mahomet, père dans l'Islam !  
Béni soit le dieu des Hébreux  
De Guermantes à Rotterdam  
Rettè n'est pas encor fameux.

---





*Ernest-Lafayette*



LÉON DAUDET — PAUL ADAM — GEORGES HUGO

BALLADE POUR QUÉMANDER DU « CHER MAITRE »

Me faut-il découvrir La Môle,  
Coconas ou le sieur Chauvin,  
Boutonner de dague (ô virole !)  
Le ventre d'un monsieur Calvin,  
Me faut-il vendre du Darwin  
A l'aune, au poids, au stère, au mètre,  
Tels ceux que débitent Sévin,  
Pour qu'on me donne du « *cher Maître ?* »

Me faut-il imiter Chincholle  
Et mettre en Autriche : Provins,  
Célébrer les auteurs qu'on vole,  
Et prédire, comme un devin,  
Gloire au vagin qui drague en vain  
Les canaux pourris de l'urètre  
Pour en faire issir quelque daim :  
Pour qu'on me donne du « *cher Maître ?* »

Chaste Mendès, Bauer la folle,  
Vous les critiques sans dédain,  
Qui plongez dans le pot à colle  
Vos doigts souples combien divins,  
En vain Xau voudrait reconnaître  
Geniaux, menus alevins  
Qui me donnera du « *cher Maître ?* »

*ENVOI* (au prince d'Orléans !)

Prince roublard, puisque chauvin,  
D'Orléans ! qu'il nous faudra mettre  
Sur le c... de quelque Abyssin,  
Qui me donnera du *cher Maître ?*

... ; puis, après une pause. *Louis Lambert me dit* . — *Je serai célèbre ! Mais toi aussi, ajouta-t-il vivement.*

*Louis Lambert*, p. 13 (Balzac).

BALLADE TOUCHANT L'OUTRECIDANTE VANITÉ  
DES JEUNES « LOUIS LAMBERT » DE NOTRE  
ÉPOQUE (1)

Petits prophètes mal peignés,  
Dont la crasse couvre les plaques  
Que vous léguèrent les Daphnés  
Des syphilitiques cloaques ;  
N'est-il donc porteur de matraque  
Pour vous étriller, ô Tristans,  
Veufs d'Iseult, de Poignet, d'Ithaque?...  
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

---

(1) Une « revue de choses » s'étant crue obligée de répondre... par l'apologie de *St-Georges la Victoire* (encore !) je rappellerai — par mémoire — que le directeur me confia un numéro de sa dite revue (n° de Noël 1897) après avoir annoncé une « brillante étude sur ma personne. »

Les rhubarbes et les senés,  
Blasons des « Louis Lambert » canaques,  
Se voient de tatas fleuronés,  
Ces Phénix détalent aux claques !  
Un Saint-Georges cane à l'attaque,  
Et s'en croit aussitôt Titan,  
Ajax, Ulysse ou Télémaque,  
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

Par des mélanges combinés,  
Tels produits de princes valaques,  
Ils parlent... d'astres, de... zodiaque.  
Emmanuel, *Maro* cosaque,  
Voyant Ennius, tourne casaque.  
Mais se proclame, nonobstant,  
Un « prodige » en mal de baraques.  
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

### ENVOI

O Vous, Mes Pieds, voués à chaque  
Cul de ces mages débutants,  
Plus de nickel, il faut qu'on traque  
Les petits Balzac à vingt ans.



PROPOS DE CIRQUE



*E. Le ...*

LAURENT TAILHADE

BALLADE POUR DÉNIGRER LES JEUX ICARIENS ET  
PLUTOT EN FAVEUR DES COURSES DE TAU-  
REAUX (1)

Fessiers qu'on fouette à plaisir,  
Testicules qu'on broie et vide  
Au grand dam de tous les vizirs  
Qui n'usent de la cantharide ;  
Voici venir, troupe intrépide,  
Sous l'œil de la Belle Otéro,  
La famille des *Pyramides* !  
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

Mons' Jules Simon doit gésir,  
Coppée à cervelle intrépide  
Dans l'intimité doit moisir,  
Séverine semble timide,  
Devant tous ces infanticides,  
Et met son carnet « à carreau »,  
Montesquiou compose un guide...  
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

---

(1) Extrait des *Demi-Cabots* (Fasquelle, éditeur).

Pour charmer l'heure des loisirs  
Jules Bois parle de fluide,  
Couchot reparle de saisir,  
Toi, tu ressuscites Ovide,  
Strindberg découvre des acides,  
Emmanuel singe un héros  
Et soigne ses hémorroïdes...  
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

*ENVOI*

Prince, poète et torero !  
Devant qui le mufle est livide,  
Je me range sous ton égide  
Et je veux, avec toi, les courses de taureaux.

---

BALLADE TOUCHANT L'IGNOMINIE DES RACES  
NOBLES ET INTELLECTUELLES ET SUR LE PROPOS  
D'IMMINENTES RÉFORMES A APPORTER AU  
CIRQUE DANS L'ORDRE DE LA CHEVALERIE.

Prince à l'écu qui fleurdelise,  
Banquier pour la gloire à Drumont,  
Rastaquouères par la mise,  
Critiques à venin fécond  
Dont Sarcey est le Pharamond,  
Ces pîtres, pour la galerie,  
Titrent du nom d'ami bien rond  
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

Ils ont le tant pour cent sur Lise  
(Au vestiaire est leur trois-ponts) ;  
Et les frasques qu'ils métallisent  
Pour plus tard des rentes leur font ;  
Ils portent de trop blancs plastrons.  
(Et la boutonnière fleurie  
Se poétise dans leurs bonds)  
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

Et monsieur Loyal vocalise  
(Les cheveux en cœur sur le front ;)  
Puis, d'un geste qui tyrannise,  
Suscite le salut profond.  
Trop timides sont les repons !  
C'est le roi des chevaleries  
Dont l'audace étonne et confond  
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

*ENVOI*

Prince de Sagan qui répond  
Des pures gentilhommeries,  
Chasse-moi tous ces sans blasons  
Et ces... messieurs, à l'écurie.

---

BALLADE TOUCHANT « LES MAUVAIS CŒURS DU CIRQUE  
DE LA RENOMMÉE » ET LEUR PUBLIC

Pour clôturer ces incidents burlesques,  
L'orchestre entonne un chant russe ou hongrois :  
(Musique à débacle carnavalesque).  
Et, dans la hâte et dans le désarroi,  
Truands et clowns, au nez de ces ivrognes  
Culbutent pour rendre hilares nos trognes...  
Ils s'envolent comme un air de Tityre,  
Ainsi qu'un député devant les » cognes »,  
*Car maintenant c'est bien fini de rire !*

Dans une pose étrange et pédantesque,  
Sarcey, des Brouillards Scandinaves, Roi,  
Ronchonne que c'est du Gandillot presque  
A toutes les ouvreuses aux abois :  
Céard se *résigne* aux nobles emplois,  
Ajalbert mousse et hurle : « Il faut qu'on cogne  
Sur le crâne de toutes ces charognes. »  
Vervoort gémit qu'il lui faudrait écrire  
Sur la pisciculture de Boulogne.  
*Car maintenant, c'est bien fini de rire !*

Sous les courbes d'Américaines fresques,  
Edison-sar s'efface par endroits.  
Dans la poussée énorme et soldatesque  
Monsieur Ubu garde, seul, son sang froid.  
Aux coulisses, ces mes sieurs font leur choix.  
Voici Judet parfumé de Cologne  
Qui trousse encor la jupe sans vergogne.  
- Près d'Hercule travaille Dejanire —  
On tondra ces poseurs comme vigognes  
*Car maintenant c'est bien fini de rire!*

*ENVOI*

Petits enfants de la Mère Cigogne  
Chantez la *Carmagnole*, on fera frire  
Les talentiers de France et de Gascogne  
Nous fouetterons d'abord, au eul, ces sires.  
Car maintenant, c'est bien fini de rire.

---



## ERRATA

---

Lire :

- Page 2 — *Stuart Merrill, Quillard.*  
» 14 — *vedette.*  
» 30 — *aumone.*  
» 31 — *eat.*  
» 36 — *son fort engueule ridicule.*  
» 52 — *groin, quemandant.*  
» 69 — *carle.*  
» 70 — *Robert.*  
» 106 — *Yorick.*
-



# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
BALLADE pour s'enquérir si ce qui vient de la flûte s'en retourne bien au tambour...	11
A la Maison L.... Tellier.....	13
BALLADE pour s'enquérir du prix à mettre pour tomber le « DIVIN » par les trom- pettes d'un « journal » céleste.....	14
BALLADE pour tous ceux qui raccrochent le jour.....	17
BALLADE sur les avantages quasi intellectuels et prou sexuels du sieur Barrès.....	19
BALLADE sur la douceur du confessionnal dernier du triste hère qu'est François Coppée.....	23
BALLADE touchant celui qui raccroche les livres.....	27
BALLADE touchant l'extrême pauvreté du roi des grinches.....	30
BALLADE en faveur des crucificateurs.....	32
BALLADE sur la nécessité de rechercher la paternité.....	35

BALLADE en faveur des secrétaires et sur les très vagues occupations de M. Henry Bauer.....	37
BALLADE sur le geste protecteur de certain beau hère et ubuesque masque d'un zoile moderne.....	41
HISTOIRE du mauvais poète qui voulut usurper la couronne du roi au « BAR » panamiste.....	45
RONDEL pour célébrer les vers luisants (qui se tirent des pattes) de Gustave Kahn...	51
BALLADE. en matière de notariété et en faveur de l'urbanité publique de quelques-nns..	52
BALLADE contre le propos d'immanentes réformes à apporter dans l'ordre de la politesse. en général. et touchant les ridicules du sieur GEORGES-HENRI-MANUEL dit l' « INÉVITABLE ».....	54
BALLADE sur les trop nombreuses « JUSTICES » en cours; y compris celles du poète Sully-Prudhomme.....	57
BALLADE visant les faiseurs de gosses aux étoiles (peintres de l'âme), ces fleurs blanches de l'art pictural.....	61
BALLADE touchant les mercuriales d'après les vacances; et défilé en l'honneur du bon poète Henri de Régner.....	65
BALLADE carminale et quasi argotique pour cromper ma sorbonne et mon fade de catle des enfaqués du nozique que je suis.....	69
BALLADE pour exhumer demain les avantages du singe et du chameau.....	73

BALLADE en faveur de celui qu'on ne racroche plus mais qu'amarre la destinée..	77
BALLADE pour dénigrer les talents surannés du sieur Lintilhac, docteur-ès-lettres près le talentier Mendès et apologiste — en outre! .....	81
BALLADE pour plusieurs en faveur de leur castration.....	85
RONDEL conditionnel.....	89
RONDELS en faveur de certaines propriétés..	91
BALLADE pour servir, en mémoire au peuple souverain.....	95
BALLADE sur l'héroïsme du sieur Henri Auger dit <i>Erasme</i> , potard-royaliste-mouchard..	97
BALLADE consolatrice en faveur de la « QUESTION SOCIALE ».....	99
BALLADE libre touchant l'ignominie des théories sociales du sieur J. Allemane et consorts, et en faveur des muses.....	101
BALLADE sur George Ohnet (c'est tout dire)...	105
BALLADE pour s'enquérir « DE PLUSIEURS » plus forts que Christophe-Colomb.....	107
BALLADE en faveur du système évolutif « en vogue ».....	109
BALLADE pour quémander du « CHER MAÎTRE »,.....	113
BALLADE touchant l'outrecuidante vanité des jeunes « LOUIS LAMBERT » de notre époque.....	115
BALLADE pour dénigrer les jeux icariens et plutôt en faveur des courses de taureaux.....	119
BALLADE touchant l'ignominie des races no-	

bles et intellectuelles et sur le propos d'imminentes réformes à apporter au cirque dans l'ordre de la chevalerie.....	121
BALLADE touchant « LES MAUVAIS CŒURS DU CIRQUE DE LA RENOMMÉE » et leur public.	123
ERRATUM .....	125
TABLE DES MATIÈRES.....	127



207

1848X4 ✓





**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of Ottawa  
Date due**

---

--	--	--	--



a39003 004083191b

CE PQ 2617

.B4T3 1899

COO IBELS, ANDRE TALENTIERS.

ACC# 1235799

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	08	08	21	11	0